



ISSN: 0975-833X

Available online at <http://www.journalcra.com>

International Journal of Current Research
Vol. 9, Issue, 08, pp.56859-56863, August, 2017

INTERNATIONAL JOURNAL
OF CURRENT RESEARCH

REVIEW ARTICLE

LA ROULETTE DANS *LE JOUEUR* DE DOSTOÏEVSKI

*Jean Florent Romaric GNAYORO

Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte D'Ivoire

ARTICLE INFO

Article History:

Received 12th May, 2017
Received in revised form
04th June, 2017
Accepted 23rd July, 2017
Published online 31st August, 2017

Key words:

Addiction, Chance, Dostoïevski, Jeu
d'argent, Risque, Roulette.

Copyright©2017, Jean Florent Romaric GNAYORO. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Jean Florent Romaric GNAYORO, 2017. "La roulette dans *le joueur* de dostoïevski", *International Journal of Current Research*, 9, (08), 56859-56863.

ABSTRACT

En guise d'illustration de jeux d'argent, il en existe une panoplie dont la roulette, notamment mentionnée dans *Le Joueur* de Fiodor Dostoïevski. Dans cette œuvre, le personnage principal, Alexei, expose un revers de situation, occasionné par son addiction au jeu. Cela étant, il perdra à bien d'occasions ses gains, n'ayant pas su s'arrêter à temps. Dostoïevski présente ainsi les tensions qui habitent les joueurs de roulette, qui motivés par l'appât du gain, peuvent en de brefs instants gagner ou perdre des sommes colossales. Il dévoile également la sensation du goût du risque, de même que les joueurs invétérés pourquoi rien ne démord, au point qu'ils ne peuvent s'arrêter malgré eux, qu'au moment crucial, lorsqu'ils ont tout perdu.

INTRODUCTION

En ce qui concerne les jeux d'argent, il s'agit de participer à une partie où réside un intérêt particulier majoritairement sinon le plus souvent pécuniaire. Justement ces jeux ont partie liée à la possibilité de remporter éventuellement une cagnotte à la suite d'une mise. Pour ce qui se rapporte à cette étude, le jeu d'argent évoqué est celui de la roulette, tel que présenté dans *Le Joueur* de Dostoïevski. Aussi formellement, s'agit-il pour le jeu de la roulette de se constituer d'un cylindre circulaire et rotatif avec des cases numérotées. En l'espèce, précisément, ce jeu consiste préférentiellement, à deviner bien souvent, selon la couleur, dans quel compartiment une bille va s'immobiliser, après qu'on ait actionné la roue. Dans la pratique, un jeu en général, est bien entendu, régi par des règles d'usage. À ce titre, « Les règles du jeu créent des possibilités parmi lesquelles le joueur doit choisir, librement »¹. Mais, selon que l'on considère telle ou telle perspective générale, la réalité du jeu est plurielle et sa compréhension ne porte pas que sur cette application des règles, mais en grande partie, sur la manière dont elles sont vécues. Ainsi, à travers les moyens d'expressions qui s'en dégagent, quelle compréhension a-t-on du jeu d'argent ? Cela étant, en quoi la perspective du hasard entre-t-elle en ligne de mire dans le jeu de la roulette ? À

l'issue d'une exposition de quelque considération théorique relative aux jeux d'argent, il s'agira d'en venir au *Joueur* de Dostoïevski afin de s'apercevoir des implications se rapportant au jeu de la roulette ce, par le biais de la critique thématique et au regard immanent de la trame diégétique.

Considération théorique du jeu d'argent

En abordant le cadre théorique du jeu d'argent avant d'en venir à la roulette, il s'entend qu'on se dirige vers l'orientation d'Emile Durkheim² de même vers celle de Bachelard Gaston qui indique d'autant plus, que « (...) pour nous qui voulons déterminer les conditions primitives de la connaissance objective, il faut bien que nous étudions l'esprit au moment où, de lui-même, dans la solitude, devant la nature massive, il prétend désigner son objet »³. Retenons ainsi que réductible aux données dont on dispose, la tendance propre à visualiser et parfois à conceptualiser le thème du jeu s'oriente vers le divertissement. Du latin *jocus*, le terme « jeu » signifiant « plaisanterie » constitue pour chaque individu, la marque distinctive d'une source de joie. Le jeu se perçoit particulièrement donc, en tant qu'une activité où le divertissement a une part

*Corresponding author: Jean Florent Romaric GNAYORO,
Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte D'Ivoire

¹ Maude Bonenfant, « Le jeu comme producteur culturel : distinction entre la notion et la fonction de jeu », *Ethnologies*, vol. 32, n° 1, 2010, Québec, p. 57.

² Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, P.U.F, 22^{ème} édition. 1993, p 37. Pour ce sociologue la première démarche doit être de définir les choses dont on traite, afin qu'on sache de quoi il est question. Ce qui pour lui est la première et la plus indispensable condition de toute preuve et de toute vérification.

³ Gaston Bachelard, *La Formation de l'Esprit Scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Condé-sur-Noireau, Vrin, Bibliothèque des textes philosophiques, 1993, p. 288.

importante. Justement de l'avis de Jacques Henriot, « L'exigence de régulation structurale à laquelle se soumet le joueur est le schème ludique à l'état pur »⁴. Mais plus encore aujourd'hui, c'est-à-dire à l'époque actuelle, le jeu est teinté par un amalgame qui le déprécie à bien d'égards, en tant qu'œuvre utile, car il se dérobe à s'égaliser en importance et en perfection, à d'autres activités humaines. Le jeu se présente de ce point de vue, comme une activité qui dès lors, ne renvoie pas foncièrement, au fait que des considérations sérieuses soient de mise, dans les prises de décisions. De ce constat, à la différence de la vie réelle, le jeu n'est pas censé être sérieux, dans la mesure où ses implications ne doivent entraîner au premier abord, pour ainsi dire, aucune conséquence préjudiciable. Par ailleurs, cette perspective innocente du jeu n'est pas toujours ce que l'on pense, car il peut arriver que l'enjeu soit plus déterminant que le jeu, notamment lorsqu'il s'agit de jeux d'argent. Ainsi, il se trouve que « Le jeu a plusieurs composantes et en premier lieu son omniprésence ; en effet, toute activité humaine peut être l'objet d'un jeu et tout jeu peut inversement ne plus en rester un »⁵. En effet, avec le jeu d'argent, il s'agit notamment de jeux qui demandent impérativement un gain à acquérir. Dans cette optique, l'accent est souvent mis sur la chance, en dépit de l'enjeu. Allant dans le même ordre d'idée, Colas Duflo estime également que « le jeu ne s'oppose [pas] nécessairement au sérieux »⁶.

En effet, les jeux d'argent consistent en des mises qui sont effectuées avec la possibilité de multiplier les gains à volonté, ce, à l'occasion de plusieurs réussites, à la suite. Dans la pratique, « Les jeux de hasard et d'argent sont des jeux où le sujet mise de façon irréversible un bien (argent ou objet) et où l'issue du jeu aboutit à une perte ou un gain, en fonction partiellement ou totalement du hasard ».⁷ Effectivement, avec les jeux d'argent on s'oriente préférentiellement vers ce hasard où la réussite ne relève qu'en grande partie de la chance. On trouve donc ici une incertitude qui favorise l'intérêt du jeu, à l'instar de la roulette. Dans cette optique d'un goût pour le mystère et de l'incertitude, il se trouve notamment, que « Le plaisir de l'indétermination, c'est de se laisser happer par le vide, de ne rien offrir en compensation, de se laisser glisser au bord de l'abîme, juste pour avoir la sensation d'être à la dérive, d'avoir perdu pour un temps les repères familiers et rassurants du monde quotidien ».⁸

Les implications de la roulette

Le retentissement du sens de la roulette pour les joueurs se percevra par la présence d'une possible thématique selon Jean-Pierre Richard, qui sera ici à l'ordre du jour. En fait, « Critique thématique, la critique richardienne ne se veut ni explication ni interprétation, mais description de « paysage » littéraire, inventaire et répertoire du champ perceptif particulier à un auteur ».⁹ Dans ce processus, il y a surtout que les implications

s'enchaînent du fait d'une demande de Paulina Alexandrovna à Alexeï Ivanovitch dans l'intention que celui-ci lui rende un service qui ne sera rien d'autre que d'aller jouer pour elle, à la roulette, au casino :

Il ne s'agit pas de cela. Tenez, voici sept cents florins, allez à la roulette et gagnez pour moi le plus possible. Il me faut de l'argent. Elle me quitta et rejoignit à la gare toute notre société. Moi, je pris un sentier et me promenai en réfléchissant. L'ordre d'aller jouer à la roulette me laissait abasourdi. J'avais bien des choses en tête, et pourtant je perdais mon temps à analyser mes sentiments pour Paulina.¹⁰ Alexeï essaye donc de se rafraîchir les idées, afin de se concentrer pour rassembler ses esprits, dans l'optique d'être perspicace lors de la partie qu'il s'appête à jouer : « Pourtant, j'avais mission de gagner à la roulette. Dans quel but? Il était évident que durant les quinze jours de mon absence, une foule d'événements étaient survenus dont je n'avais pas connaissance. Il fallait tout deviner, et je n'avais pas seulement le temps de réfléchir. Je devais aller à la roulette »¹¹. Il rechigne cependant à jouer pour le bénéfice d'une tierce personne, même si pour finir, il se résigne à le faire : « J'étais décidé à jouer, mais non pas pour le compte des autres. Même cela dérangeait mes plans. J'eus, en entrant dans le salon de jeu, une sensation de dépit, et, du premier regard, tout me déplut »¹². Dans ce contexte, Alexeï observe ce qui se passe à la salle du casino où se trouve la roulette, avant de se lancer au jeu : « Je sais bien que, parfois, un riche étranger, Anglais, Asiatique, Turc, s'arrête deux jours dans la ville, couche au salon et y perd ou gagne des sommes énormes... »¹³ L'observation du terrain permet alors à Alexeï de voir qu'il y a des personnes qui gagnent au jeu, mais en nombre restreint : « En tout cas, l'argent n'est jamais ridicule. Il n'y en a qu'un sur cent qui gagne, mais il y en a un. Je résolu toutefois de bien examiner et de ne rien commencer de sérieux ce soir-là. Dût-il m'arriver ce soir même quelque chose d'important, j'étais résolu à le considérer comme négligeable »¹⁴. Par ailleurs, avant d'entreprendre quoi que ce soit dans une partie de jeu, Alexeï avait envisagé de s'imprégner des règles de la roulette :

J'avais décidé cela. De plus, ne fallait-il pas étudier le jeu lui-même? Car, malgré les traités de roulette que j'avais lus avec avidité, je ne compris les combinaisons du jeu qu'en les pratiquant moi-même. Mais d'abord tout me parut sale, repoussant. Je ne parle pas des visages inquiets qui se pressaient autour des tables par dizaines, par centaines, attendu que je ne vois rien de repoussant dans le désir de gagner par le plus court moyen la plus grosse somme possible.¹⁵ En l'occurrence, au résultat de ses investigations, Alexeï remarque qu'un véritable gentleman ne doit même pas s'émouvoir, même s'il arrive qu'il perde tout bonnement sa fortune. À ce titre, l'argent doit rester tellement au-dessous du gentleman, qu'il ne prend pas trop au sérieux le jeu, aussi, néglige-t-il presque de s'en inquiéter, à la différence de l'opportuniste :

Il y a deux jeux : celui des gentlemen et celui de la crapule. On les distingue très sévèrement, et pourtant, à vrai dire, quelle sottise que cette distinction ! Un gentleman risque cinq ou dix

⁴ Jacques Henriot, *Existence et obligation*, Paris, PUF, 1967, pp. 239-440.

⁵ Sophie Inglin, Gerhard Gmel, Marina Delgrande Jordan, *Approche multidimensionnelle des jeux de hasard et d'argent, Représentations, dépitages et prévalences du jeu problématique, Rapport de recherche*, n° 52, Lausanne 2010, p. 1.

⁶ Colas Duflo, *Le Jeu. De Pascal à Schiller*, Paris, PUF, 1997, p. 12.

⁷ Collectif, *Jeu de hasard et d'argent, Contexte et addition, Expertise collective*, Paris, Les éditions Inserm, 2008, p. 17.

⁸ Rachel Bouvet, « Le plaisir de l'indétermination », *Théories et pratiques de la lecture littéraire*, Gervais, Bertrand, Bouvet, Rachel, dir., Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, p. 125.

⁹ Collectif, *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1990, p. 2994.

¹⁰ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur*, Paris, Bibebook, Traduit par Ely Halpérine-Kaminsky, 1865, Réédition, 2015, p. 8.

¹¹ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur*, *Op. cit.*, p. 9.

¹² Fiodor Dostoïevski, *Le joueur*, *Idem*, p. 10.

¹³ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur*, *Idem*, p. 10.

¹⁴ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur*, *Idem*, p. 11.

¹⁵ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur*, *Idem*, p. 11.

louis, rarement plus, quoiqu'il puisse, s'il est très riche, jouer mille francs, mais pour l'amour du jeu seulement, pour s'amuser, pour étudier le processus du gain et de la perte.¹⁶ En même temps, le désintéressement qui anime le gentleman lors de son investissement dans le jeu de la roulette, est inévitablement, une de ses qualités distinctives :

En ramassant son gain, il convient que le gentleman fasse à quelqu'un de ses voisins une plaisanterie. Il peut rejouer son gain, le doubler même, mais uniquement par curiosité, pour voir les chances, pour faire des combinaisons, jamais pour le désir plébéien de réaliser un profit. Il ne doit voir, dans le salon de jeu, qu'un amusement.¹⁷

Mais à y regarder d'un peu près, comme il faut bien s'y attendre, le jeu de la roulette offre des revers de situations, où l'on peut perdre plus qu'on n'y gagne à l'image de la mésaventure du père de Paulina :

Notre général s'approcha solennellement de la table. Les laquais se précipitèrent pour lui donner une chaise; mais il négligea de les voir. Il prit trois cents francs en or dans sa bourse, les posa sur le noir et gagna. Il fit paroli; le noir sortit de nouveau. Mais, au troisième coup, le rouge sortit, et il perdit douze cents francs d'un coup. Il s'en alla avec un sourire et tint bon.¹⁸

En revanche, quel que soit le montant perdu par un gentleman, celui-ci n'en fait aucun cas : « Je dois dire que, devant moi, un Français gagna et perdit gaiement trente mille francs. Un gentleman doit tout perdre sans agitation; l'argent lui est si inférieur qu'il ne peut s'en apercevoir »¹⁹. Par surcroît, en dépit de son trouble à jouer pour le compte de Paulina, Alexeï parvint néanmoins, à faire un bon jeu en remportant plusieurs fois des gains à la roulette :

La pensée que je débutais par jouer pour un autre me troublait. C'était une sensation très désagréable. Je voulais en finir tout de suite. Il me semblait qu'en jouant pour Paulina je ruinais mes propres chances. Il su□t donc de toucher à une table de jeu pour devenir superstitieux ! Je déposai cinquante florins sur pair. La roue tourna et le chi□re treize sortit. Maladivement, pour en finir plus vite, je mis encore cinquante florins sur le rouge. Le rouge sortit. Je laissai les cent florins sur le rouge, qui sortit encore. Je laissai le tout et je gagnai derechef.²⁰

Au reste, l'inquiétude d'Alexeï relève d'un pressentiment qui le dispose à croire qu'en jouant pour une autre personne, il annule derechef ses chances personnelles de réussite :

Je mis deux cents florins sur la douzaine du milieu, sans savoir ce que cela pourrait me donner. On me paya deux fois ma mise. Je gagnai donc sept cents florins. J'étais en proie à d'étranges sentiments. Plus je gagnais, plus j'avais hâte de m'en aller. Il me semblait que je n'aurais pas joué ainsi pour moi. Je mis pourtant les huit cents florins sur pair. – Quatre, dit le croupier. On me donna encore huit cents florins; et, prenant le tout, je m'en allai trouver Paulina.²¹

Cependant, en remettant à Paulina ses gains obtenus, Alexeï lui avoue sa volonté de ne plus jouer que pour son propre compte : « En rentrant chez moi, j'eus le temps d'apprendre son gain à Paulina, et je lui déclarai que désormais je ne jouerais plus pour elle. — Pourquoi donc? demanda-t-elle avec inquiétude. — Cela me dérange... je veux jouer pour moi. — Vous avez raison. La roulette est votre salut ! dit-elle avec un sourire moqueur »²². Toujours est-il que la solution trouvée par Paulina pour le conforter à poursuivre son service, sera de faire d'Alexeï, son associé, avec la proposition d'un partage des gains :

Paulina Alexandrovna m'offrit de partager le gain du jour, en me proposant de continuer à jouer dans ces conditions. Je refusai; je déclarai qu'il était impossible de jouer pour les autres, que je sentais que je perdrais, que je perdrais sûrement. — Et pourtant, tout sot que cela soit, moi aussi je n'ai d'espoir que dans la roulette. Il faut donc absolument jouer pour moi. Et je veux que vous partagiez. Vous le ferez. Elle sortit sans écouter davantage mes observations.²³

Qui plus est, Paulina parvint à encore convaincre Alexeï, du fait de son incapacité à pouvoir jouer elle-même, à la roulette, du fait des convenances : « Je connaissais depuis trois semaines son intention de me faire jouer à la roulette, car il n'était pas convenable qu'elle jouât elle-même. À sa physionomie je compris qu'il ne s'agissait pas d'un désir vague, mais d'un besoin très sérieux de gagner de l'argent »²⁴. Dans le même élan, Alexeï se prend au jeu, au point de rendre le service sollicité par Paulina, mais sans désir d'un quelconque partage, toutefois, à la condition expresse que celle-ci lui expose ses motivations :

Ce matin, il a fallu aller jouer à la roulette pour Paulina. J'ai pris ses seize cents florins, mais à deux conditions : que je ne consens pas à partager le gain, et qu'elle m'expliquera ce soir même pourquoi elle veut de l'argent et combien elle en veut, car c'est évidemment dans un but particulier. Elle m'a promis des explications, et je suis parti.²⁵

Mais comme par un retour de circonstances, la grande difficulté est que cette fois-ci, la chance ne sera pas du côté d'Alexeï qui perdra lamentablement ses mises, comme nous le verrons :

J'ai perdu toute la somme et assez vite. D'abord j'ai joué sur le pair deux cents florins, et j'ai gagné, puis rejoué et regagné trois fois. C'était le moment de m'en aller. Mais un étrange désir s'empara de moi. J'avais comme un besoin de provoquer la destinée, de lui donner une chiquenaude, de lui tirer la langue. J'ai risqué la plus grosse somme permise, quatre mille florins, et j'ai perdu. Alors j'ai mis tout ce qui me restait sur pair et j'ai quitté la table comme étourdi. Je ne pus apprendre à Paulina cette perte qu'un instant avant le dîner, ayant jusque-là erré tout le temps dans le parc.²⁶

Il s'ensuit qu'un autre regard interviendra dans la question du jeu de la roulette avec l'entrée en scène de la babouschka, une vieille grand-mère, qui vint à accompagner Alexeï au casino, pour passer le temps :

¹⁶ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 11.

¹⁷ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 11.

¹⁸ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 12.

¹⁹ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 12.

²⁰ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 13.

²¹ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 13.

²² Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 13.

²³ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 14.

²⁴ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 16.

²⁵ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 20.

²⁶ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 21.

La babouschka regarda d'abord les joueurs. Un jeune homme surtout l'intéressa. Il jouait gros jeu, de fortes sommes, et avait déjà gagné une quarantaine de mille francs amoncelés devant lui en pièces d'or et en billets. Il était pâle, ses yeux étincelaient, ses mains tremblaient, il pontait sans compter, à pleines mains, et il gagnait toujours. Les laquais s'agitaient derrière lui, lui offraient un fauteuil, lui faisaient de la place, dans l'espérance d'un riche pourboire.²⁷

Parallèlement, Alexeï tentera son tour, de conseiller à maintes reprises et assez vainement, un autre joueur, afin de bénéficier de ses largesses, en cas de réussite :

Près de lui était assis un petit Polonais qui se démenait de toutes ses forces et humblement ne cessait de lui parler à l'oreille, le conseillant sans doute pour ses mises, régularisant son jeu, lui aussi dans l'espérance d'une rémunération. Mais le joueur ne le regardait ni ne l'écoutait, pontait au hasard et gagnait.²⁸

Il n'en continue pas moins que la babouschka dans le sillage de ses observations et conséquemment tenue par une logique sans faille, du fait d'avoir encore l'œil vif, décèlera également, l'astuce de pouvoir s'arrêter à temps, au jeu de la roulette, parce qu'à vouloir trop gagner on perd tout. Ainsi, rejaillira la bonne volonté de la babouschka d'avertir les clients de sa découverte : « La babouschka l'observa pendant quelques instants. — Dis-lui donc, fit-elle tout à coup en s'adressant à moi, dis-lui donc de quitter le jeu et de s'en aller avec son gain, car, s'il continue, il va perdre tout, il va tout perdre d'un coup »²⁹. Mais, Alexeï ne pourra satisfaire sa requête, dans la mesure où, en raison d'une certaine disposition d'usage dans la salle, il était formellement interdit de parler à haute voix, au risque de se faire éconduire du jeu et expulsé, tel qu'il fera remarquer à la babouschka qui voulait mettre en garde un joueur invétéré :

Je me penchai vers elle, et lui dis d'un ton assez bref que ces manières n'étaient pas admises à la table de jeu, qu'il n'y est même pas permis de parler à haute voix, qu'on allait nous mettre à la porte... — Quel dommage ! Il est perdu, ce pauvre garçon ! Mais il y travaille, certes, lui-même... Je ne puis pas le regarder sans dépit. Quel sot !³⁰

Toutefois, un exemple de réussite et de bonne conduite de jeu sera présenté à l'image d'une cliente qui dans son attitude alliera une certaine réserve, au point de consolider et de préserver ses acquis :

J'avais déjà vu cette dame. Elle venait régulièrement à la gare à une heure de l'après-midi et partait ensuite à deux. Elle avait son fauteuil marqué. Elle sortait de sa poche une certaine quantité de pièces d'or, plusieurs billets de mille et pontait tranquillement, froidement, en calculant et en cherchant, au moyen d'opérations tracées au crayon sur son calepin, à supputer les probabilités de perte ou de gain. Ses mises étaient grosses. Elle gagnait tous les jours deux mille, quelquefois trois mille francs et s'en allait aussitôt. La babouschka la regarda longtemps. — Ah! celle-ci ne perdra pas! dit-elle.³¹

Sans surprises, il se peut ainsi qu'il y ait dans le jeu d'argent un certain rapprochement inattendu d'avec l'apprentissage. Cela dit, il y a dans la roulette, un mélange hétéroclite où du même coup, à différents niveaux, se réunissent les opposés du ludisme et du didactisme qui peuvent trouver ici, le moyen de se réconcilier sans pour autant s'annuler. À ce titre, la babouschka, intéressée par le jeu de roulette, sera comme il se doit, initiée en outre, par Alexeï qui lui en montrera les ficelles du métier :

Explique-moi maintenant la marche du jeu. Je lui donnai les explications le plus claires possible sur les nombreuses combinaisons de rouge et noir, pair et impair, manque et passe et sur les diverses nuances des systèmes de chiffres. Elle écoutait attentivement, questionnait sans cesse et se pénétrait de mes réponses.³²

Les leçons d'Alexeï étant fructueuses, il s'en suivra le succès impressionnant de la babouschka qui s'appuiera sur ses observations et les enseignements reçus, tout en étant animée d'une résolution indéfectible à tenter le sort au jeu de la roulette :

J'étais moi-même joueur. Jamais je ne le sentis plus qu'en cet instant. Mes mains frémissaient, la tête me tournait. Certes, le cas était rare : trois zéros sur dix coups! Pourtant cela n'était pas extraordinaire. Trois jours auparavant, j'avais vu le zéro sortir trois fois de suite. Tout le monde rivalisa d'amabilité pour la babouschka; on lui régla son gain avec humilité. Elle avait à recevoir quatre cent vingt louis, c'est-à-dire quatre mille florins et vingt louis.³³

Même s'il est difficile d'instaurer une complicité nécessaire avec une chance permanente, aussi vacillante et évanescence soit-elle, tout cela n'est pas sans la force de l'intention. À la limite, cette dernière se confortera également au regard de l'expérience vécue par Alexeï, qui dans le besoin, en viendra à risquer le tout pour le tout, au jeu de la roulette et à empocher très rapidement un gain favorable, à son grand bonheur et au gré de ses espérances :

Je sors de la gare et je retrouve, dans mon gousset, encore un florin. J'ai donc de quoi dîner, pensai-je. Et je n'avais pas fait cent pas que je retournais au salon de jeu. Je mis mon florin sur «manque», et vraiment il y a quelque chose de particulier en ceci : un homme seul, loin de son pays natal, loin de ses amis, sans savoir s'il mangera aujourd'hui, risque son dernier florin, le dernier des derniers! J'ai gagné, et, vingt minutes après, je sortais avec cent soixante-dix florins dans ma poche.³⁴

Conclusion

Par l'intermédiaire de la roulette, Dostoïevski met jusque-là, en évidence un fait de société qui engage majoritairement la notion du jeu de hasard. Qui plus est, existe encore une compétence qui se dessine du fait d'un usage raisonné du jeu, au point de minimiser les pertes. Partant de là, à travers cette réflexion sur la roulette, il est également donné de voir, loin du besoin de se divertir, les implications qui se ramènent à privilégier l'enjeu du jeu. Cet état de fait se perçoit fort bien ici dans le jeu de la roulette où il est question de gains à empocher. En effet, si l'on

²⁷ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 65.

²⁸ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 65.

²⁹ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, pp 65, 66.

³⁰ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 66.

³¹ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 66.

³² Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 66.

³³ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 69.

³⁴ Fiodor Dostoïevski, *Le joueur, Idem*, p. 126.

s'attarde sur les erreurs, en particulier, celles inhérentes aux joueurs, on peut se rendre compte qu'elles ne sont pas toujours, le résultat d'un acte délibéré. Elles relèvent, la plupart du temps d'une inattention due à une absence d'informations fiables, ou d'un manque de chance. Cela étant, l'erreur du joueur n'engage pas forcément son auteur et, dans le même temps, peut être perçue sans grande importance. Mais en dehors du jeu, l'erreur si elle incombe à son auteur, est un manquement plus grave. Si l'on peut revenir sur ses erreurs ou les négliger dans le jeu, en est-il de même pour les erreurs commises très souvent d'ailleurs dans la réalité ? Ces manquements quant à eux n'engagent-ils pas cette fois-ci, l'entière responsabilité des mis en cause ? Parallèlement, on peut supposer que si tant est que le jeu participe au didactisme, n'est-il pas alors de bon aloi d'en faire un atout pour la transmission du savoir ? En outre, tel que l'indiquent les sociologues, le jeu est aussi bénéfique à l'enfant qu'à l'adulte qui, par son biais, en arrive à se relaxer, à se détendre et à enrichir sa culture et ses relations sociales avec les autres. Ne peut-on pas ainsi, de par son fonctionnement, donc par un faisceau d'idées nouvelles en rapport, il va sans dire, avec l'apprentissage, en venir à « Un accord interdisciplinaire pour assigner au jeu un rôle fondamental dans la structuration de la personne humaine »³⁵ ?

BIBLIOGRAPHIE

- BACHELARD Gaston, 1993. *La Formation de l'Esprit Scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Condé-sur-Noireau, Vrin, Bibliothèque des textes philosophiques.
- BARRAU, Annick, 1994. *Mort à jouer, mort à déjouer*. Socio-anthropologie du mal de mort, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui ».
- BONENFANT, Maude, 2010. « Le jeu comme producteur culturel : distinction entre la notion et la fonction de jeu », *Ethnologies*, vol. 32, n° 1, Québec, p. 57.
- BOUVET, Rachel, 2007. « Le plaisir de l'indétermination », *Théories et pratiques de la lecture littéraire*, Gervais, Bertrand, Bouvet, Rachel, dir., Québec, Presses de l'Université du Québec.
- COLLECTIF, 1990. *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis.
- COLLECTIF, 2008. *Jeu de hasard et d'argent, Contexte et addition, Expertise collective*, Paris, Les éditions Inserm.
- DOSTOÏEVSKI, Fiodor, *Le joueur*, Paris, Bibebook, Traduit par Ely Halpérine-Kaminsky, 1865, réédition, 2015.
- DUFLO, Colas, 1997. *Le Jeu. De Pascal à Schiller*, Paris, PUF.
- DURKHEIM Émile, 1993. *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, P.U.F, 22^{ème} édition.
- FERLAND, Francine, 2005. *Et si on jouait ? Le jeu durant l'enfance et pour toute la vie*, Québec, Editions du CHU Sainte-Justine.
- HENRIOT, Jacques, 1967. *Existence et obligation*, Paris, PUF.
- INGLIN, Sophie, GMEL, Gerhard, JORDAN, Marina Delgrande, 2010. *Approche multidimensionnelle des jeux de hasard et d'argent, Représentations, dépistages et prévalences du jeu problématique, Rapport de recherche*, n° 52, Lausanne.
- PICARD, Michel, 1995. « La lecture comme jeu Causerie introductive au congrès de l'ABF, « Qui lit quoi ? » », *Lecture d'Aujourd'hui, Bulletin d'information de l'Association des bibliothécaires français*, n° 167, 2^{ème} trimestre ; Paris, pp.4-10.

³⁵ Michel Picard, « La lecture comme jeu Causerie introductive au congrès de l'ABF, « Qui lit quoi ? » », *Lecture d'Aujourd'hui, Bulletin d'information de l'Association des bibliothécaires français*, n° 167, 2^{ème} trimestre ; 1995, Paris, p. 9.